

PROGRAMME ALIMENTAIRE MONDIAL

Le Programme Alimentaire Mondial (PAM) a célébré, en janvier 1973, son dixième anniversaire ¹.

Le rapport entre un programme apparemment destiné à nourrir des gens qui souffrent de la faim et les activités de santé publique de l'OMS reste souvent inaperçu. Cependant, un lien réel existe entre les deux au point qu'aujourd'hui le PAM s'est associé directement à des programmes nationaux de santé publique auxquels collabore également l'OMS. Comment ?

Evidemment, une meilleure alimentation peut réduire, voire même supprimer, les effets de la sous-alimentation et de la malnutrition. Mais bien au-delà du problème strictement nutritionnel, le PAM participe directement, par le jeu de ses investissements en aide alimentaire, à la solution de problèmes de santé trop souvent au-dessus des moyens de financement des pays en voie de développement.

Ainsi qu'on le constate, des aliments fournis à des hôpitaux permettent d'investir les sommes libérées dans des centres de santé ruraux. Ailleurs, les rations complètent les salaires insuffisants pour attirer les travailleurs compétents qu'il est nécessaire d'atteler à l'éradication du paludisme. Enfin, les distributions de produits alimentaires permettent de faire de l'éducation nutritionnelle parce que les démonstrations pratiques qui accompagnent les distributions sont d'une utilité immédiate pour incorporer les denrées reçues aux plats traditionnels et aussi pour montrer comment ceux-ci peuvent être rendus plus nutritifs par adjonction de produits locaux.

Dans les pays qu'il assiste, le PAM contribue au développement économique directement ou indirectement sous de très nombreuses formes. Dans certains pays, il est un frein à l'inflation et par là même il protège les groupes les plus défavorisés de la population. Dans d'autres, il permet de réserver des devises rares pour se procurer des biens d'équipement. Il est même utilisé pour la réalisation de travaux publics importants, qui emploient une main-d'œuvre nombreuse et renforcent l'infrastructure du pays.

¹ *Santé du Monde*, OMS, Genève, janvier 1973.

Certes, le PAM n'est pas une panacée dans la lutte contre le sous-développement. Mais, parallèlement à d'autres formes d'action, il constitue un moyen d'autant plus pratique qu'on peut l'associer en complément aux formes traditionnelles d'investissement et d'assistance technique pour la promotion de la santé, le développement des ressources, la création ou le renforcement des infrastructures économiques de pays n'ayant pas encore eu la possibilité de prendre leur « essor ».

Le premier budget du PAM en 1963 s'élevait à 95 millions de dollars pour trois ans. En 1973, dix ans plus tard, son budget dépasse 130 millions de dollars par an, principalement sous forme de denrées. Depuis sa fondation, le PAM s'est vu confier au total plus d'un milliard de dollars en biens et en services: ces donations volontaires des Etats participants ont permis de soutenir plus de 525 projets dans 87 pays différents. Près de dix pour cent des ressources du PAM sont actuellement destinées à des projets de promotion de la santé qui affectent des millions d'êtres humains. Ces seuls chiffres sont révélateurs de l'œuvre déjà accomplie, œuvre bien modeste cependant dès qu'on la compare aux besoins qu'il reste à satisfaire et aux efforts à fournir pour que plus d'hommes puissent, par leur propre travail, améliorer leur niveau de vie.

LA MISSION DE LA MÉDECINE MILITAIRE

La Revue internationale des Services de Santé (Liège, 1972, N° 6) a reproduit un message adressé au Service de Santé de l'Armée belge par celui qui en a été nommé, en 1972, inspecteur général, le général-major médecin R. van Tiggelen. Ce texte est valable pour tous les Services de Santé des armées, et nous jugeons donc utile d'en reproduire un extrait:

... L'ensemble des Forces armées constitue en fait une énorme « entreprise », au sein de laquelle les officiers du Service de Santé ont un rôle et des responsabilités fondamentales qu'il convient de ne pas sous-estimer, car ils représentent un des nombreux groupes fonctionnels indispensables aux Forces armées, pour que l'appareil complexe et diversifié qu'elles constituent remplisse sa mission essentielle qui est — dans le cadre des budgets disponibles et au moyen d'un potentiel humain non qualifié au départ du point de vue militaire — de produire, de garder en condition